
Schwab (Moïse). *Vocabulaire de l'angélologie d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale*, 1897 (Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1re série, t. X, 2e partie)

Israël Lévi

Citer ce document / Cite this document :

Lévi Israël. Schwab (Moïse). *Vocabulaire de l'angélologie d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale*, 1897 (Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1re série, t. X, 2e partie). In: *Revue des études juives*, tome 34, n°67, janvier-mars 1897. pp. 155-158;

https://www.persee.fr/doc/rjuiv_0484-8616_1897_num_34_67_6279_t1_0155_0000_2;

Fichier pdf généré le 13/05/2024

savoir que cette expression est réservée aux Tannaïm, il a fallu au compilateur de ce recueil une ignorance singulière, qui trahit une époque de décadence de la science rabbinique. Ce qui a trompé M. G., c'est que cette collection a été faite dans une région où l'on parlait probablement encore un dialecte araméen, probablement en Perse (le verbe **בִּינ** s'est apocopé en **בִּי**). De là une sorte d'uniformité dans l'orthographe, uniformité qu'il ne faut pas exagérer, d'ailleurs, car les morceaux de la *Pesikta de Rab Cahna*, du Talmud de Jérusalem et du Talmud de Babylone, par exemple, sont reproduits dans le dialecte propre à chacune de ces trois collections.

On est frappé que l'éditeur n'ait pas suivi la règle adoptée universellement aujourd'hui, d'indiquer, sinon la source, tout au moins les parallèles des morceaux qui composent son recueil. Le travail n'eût coûté aucune peine, tant sont connus tous ces textes. En se livrant à ces recherches et en collationnant ces *Maasiot*, M. G. n'aurait pas manqué de reconnaître son erreur.

Mais il n'en reste pas moins que ce ms. est très intéressant, nous dira M. G., puisqu'il est du ix^e ou du x^e siècle. Assurément, si cette assertion est exacte; mais à quel signe reconnaît-on un ms. du ix^e ou x^e siècle? Avouons donc sans honte que la paléographie hébraïque n'est encore qu'un mythe, qu'il nous est impossible de décider si un ms. est du x^e ou du xiv^e siècle: il faut pour cela d'autres indices que l'écriture.

L'intérêt de la publication de notre savant confrère réside dans la primeur, que nous offre ce ms., de trois ou quatre contes qui ne s'étaient pas encore rencontrés dans la littérature hébraïque, et nous espérons que M. G., avec sa science si vaste de folk-loriste, en écrira l'histoire. A côté de ces *inedita*, il faut citer le conte de la belette et du puits, dont le germe est dans le Talmud et que donnait pour la première fois le ms. d'Oxford dont nous nous occupons en ce moment (*Revue*, t. XXXIII). Mais pourquoi M. G. appelle-t-il ce conte par deux fois (p. 46 et 50) « the history of *Hulda* and the weasel » ?

ISRAEL LÉVI.

SCHWAB (Moïse). **Vocabulaire de l'angéologie d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale**. Paris, impr. nationale, 1897; in-4^o de 318 p. (Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1^{re} série, t. X, 2^e partie).

Exauçant un vœu que nous exprimions ici même (*Revue*, XXV, 142), notre cher ami et collaborateur, M. Moïse Schwab, ne redou-

tant aucune peine, s'est enfoncé dans l'étude des ouvrages cabballistiques les plus rebutants pour dresser la nomenclature des noms d'anges et de démons de la basse mystique du moyen âge. Trop modeste, M. Schwab veut faire croire qu'il a consulté seulement les manuscrits de la Bibliothèque nationale; sa curiosité, plus exigeante, n'a pas dédaigné les ouvrages imprimés, et l'on ne saurait trop le remercier d'un labeur si ingrat et si utile en même temps, ingrat pour lui, utile pour les autres. Ce vocabulaire, en effet, ne manquera pas de servir d'amorce à des études sur ces vocables, généralement incompréhensibles. C'est précisément parce qu'il voulait seulement ouvrir la voie que M. S. ne s'est préoccupé ni de classer ces noms autrement qu'alphabétiquement, ni d'établir pour chacun d'eux, quand l'occasion s'en présentait, l'ordre chronologique ou logique des significations diverses qu'il a reçues. En effet, parmi ces noms d'anges et de démons, il en est qui ont des titres de noblesse, tels ceux qui figurent dans la Bible, les apocryphes juifs et le Talmud; d'autres sont plus récents et ont été forgés par des cabballistes de siècles divers. Parmi les anciens, il en est qui sont particuliers à la Palestine, d'autres qui sont propres à la Babylonie. Des récents, les uns appartiennent à l'époque des Gaonim, sont palestiniens, grecs et italiens; les autres sont postérieurs et sont dus à des auteurs français, allemands, espagnols ou orientaux. Classer ces vocables selon leur patrie ou leur date d'origine, c'eût été mettre la charrue avant les bœufs et supposer résolu des problèmes délicats et difficiles. — On eût affiché la même prétention en rangeant les différents attributs de chaque ange ou démon d'après un plan conçu selon le programme dont nous venons de parler. Un exemple dira mieux que ces considérations et le genre de critique que provoque une première lecture de ce vocabulaire et les difficultés que M. Schwab a eu raison de ne pas vouloir résoudre. Voici comment est rédigé l'article Samaël :

« סַמְאֵל, *Samael* « poison supérieur », Satan. Il est préposé au » 3^e jour de la semaine : Ms. hébr. B. N., etc. On invoque ce nom » pour enchaîner la volaille à l'engrais, durant la première *teyoufah* : » *S. Raxiel*, etc. Nom de l'ange qui est de service à la 2^e *teyoufah* : » *ibid.* C'est le chef du vent d'ouest aux 4 *teyoufoth* : *ibid.* C'est » l'ange de la lune au 2^e jour de la semaine (lundi) et à la *teyoufah* » de Nissan : *ibid.* Il a enlevé l'âme de Moïse : Midrasch *Petirat* » *Mosché*. C'est le génie d'Esau son ancêtre : *Ma'areketh ha-Elohouth* » attribué au Gaon tossafiste Pereç, ch. XIII. Il est un génie de l'en- » fer : Midrasch *Kônen*, dans les *Arzè Lebanon* ; *Pirké R. Eliézer*, » ch. XIII, XXXI. C'est aussi le génie de la mort, représenté aux » n^{os} 43 et 24 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de » France. Il est préposé à la 3^e région de la terre, et il est le prince » du fleuve Dinor : *Zohar* sur Genèse... »

(Nous écartons l'explication du mot que nous discuterons tout à l'heure).

On est surpris que le premier attribut de ce démon soit emprunté à des mss. cabbalistiques de date récente, ou au *S. Raziel*, qui est également moderne. On aurait attendu, en tête de l'article, la mention du rôle que joue Samael (ou Sammael) dans les plus anciens textes. Si même il faut rejeter l'identification de ce nom avec celui de l'ange rebelle Semiel ou Samiel, ou Sammanè du livre d'Enoch, en tous cas c'est bien lui qui figure dans la partie juive — et, par conséquent, la plus ancienne — de l'*Ascension d'Isaïe*. Là, Samael joue le rôle de Satan. A ce paragraphe on eût pu rattacher la notice du *Pirké R. Eliézer*, ch. XIII. D'après ce livre, Samael était à l'origine le grand prince des anges (l'archange), porteur de 42 ailes; jaloux de la puissance d'Adam, il descendit sur la terre pour l'induire au péché. La Loi lui demanda pourquoi il se révoltait contre Dieu, etc. Au ch. XXVII, il est dit que Dieu le précipita du ciel. Seulement il eût été nécessaire, à cette occasion, de faire remarquer que le *Pirké R. Eliézer* a recueilli beaucoup d'idées chrétiennes, et qu'il n'est pas antérieur au VIII^e siècle. A ce texte aurait pu être joint celui de *Debarim Rabba*, XI, qui fait de Samael le chef de tous les Satans. Puis on aurait cité les passages du Talmud, où il est l'ennemi des mortels, ou, comme on dit, dans le Midrasch *Schemot*, XVIII, l'*accusateur*. Voisine de cette conception est celle qui en fait l'ange de la mort, entre autres Pseudojonathan sur Gen, III, 6; ce qui n'est pas étonnant, Samael devenant le remplaçant de Satan, lequel, d'après le Talmud, est l'ange de la mort. C'est lui, par conséquent, qui veut ravir l'âme de Moïse (Au lieu de citer le *M. Petirat Mosché*, on aurait pu renvoyer à *Debarim Rabba*). A une époque relativement ancienne remonte également l'idée que Samael est le prince d'Esau, c'est-à-dire de Rome. D'ailleurs, c'est avec Michel qu'il lutte : Michel étant l'ange d'Israël, Samael doit être celui de son ennemi. C'est seulement après avoir épuisé ce paragraphe, qu'il eût convenu de rapporter les attributions que lui confèrent le *S. Raziel* et les autres ouvrages de cabale et qui sont d'une tout autre nature que celles dont il vient d'être parlé. — Seulement, il aurait fallu à M. Schwab prendre parti dans des discussions ardues, et ce n'était pas son dessein; en suivant un programme ainsi tracé, c'eût été prendre un ton dogmatique que ne permet pas encore l'état de la science.

Par contre, il est un reproche que nous ne craignons pas d'adresser à notre savant ami, c'est d'avoir été infidèle à ce parti pris de discrétion et de réserve, en donnant et la transcription et l'étymologie des noms d'anges et de démons. Ces transcriptions ne sont pas toujours le décalque de l'hébreu, parce que M. Schwab a voulu y faire sentir l'étymologie qu'il propose. Ainsi סימוריאל ne saurait être lu *Samasiel*, mais *Simousiel*. Quelquefois même, le mot hébreu est rendu par un autre mot, comme עזבריאל « *Azabti El*, j'ai abandonné Dieu » ou קעפאל « *Qecef El*, la colère de Dieu ». A quoi bon alors la transcription? Ensuite, M. Schwab a voulu à toute force expliquer ces mots lors même qu'ils sont inexplicables. Il est déjà

si difficile d'interpréter les noms propres de la Bible ! M. S. est-il sûr, par exemple, que **זמל** signifie « rebelle à Dieu » ? Pour l'époque post-biblique, l'obscurité est plus profonde, car souvent on ignore même l'idiome dans lequel ces mots ont été exprimés pour la première fois. Ainsi de Samael dont il a été question plus haut. M. S. traduit : « poison supérieur » ; c'est l'interprétation modernisée des anciens « poison de Dieu », que Kohut a encore prônée dans son travail sur l'Angéologie et la Démonologie. Or, **סם** ne veut pas dire *poison*, mais *potion* ; le Talmud parle aussi bien de **סם חיים** « potion de vie » que de **סם מרה** « potion de mort ». C'est ce que Schorr a déjà fait remarquer à Kohut. Traduirait-on Samael par « potion de Dieu », ou « Dieu potion » ? Ce sera déclarer que le premier composant du mot est nécessairement et originairement *sam* « potion ». Mais qui sait si ce nom n'est pas venu des Alexandrins aux Juifs de Palestine et si, par conséquent, le **ס** n'est pas mis pour un **ש**. Dans ce cas, ce pourrait être **שָׁמַאֵל** « Schammael » (Schamma est un nom propre biblique), et c'est le sens de « dévastation » contenu dans ce mot qui aurait fait de Sammael le synonyme de Satan. Ce pourrait être aussi, comme le croient quelques savants, l'altération d'*Aeschma*. Nous errons en pleine incertitude ? C'était donc une raison de s'abstenir. Les lecteurs non initiés à ces questions risqueront de prendre ces étymologies pour des faits acquis, et il n'en est rien.

M. Schwab a eu d'autant plus tort de traduire ces noms que souvent il n'est pas certain que leur inventeur ait voulu leur prêter un sens. Ainsi, tous ces noms d'anges qui président aux différents mois, tekoufot, etc., doivent-ils, dans la pensée de leurs auteurs, comporter une signification ? **נכסרי**, ange de Tammouz, **נכלל**, d'Ab, **נכסה**, de Schebat, **נכפה**, de Siwan et de Tébet, **נכרסי**, d'Eloul, **נקצץ**, de Heschwan, **נרהה**, d'Eloul, **נשג**, d'Ab, **נכתי**, de Nissan, etc., tous ces mots baroques sont peut être des combinaisons de lettres ayant un sens, mais sûrement ne veulent pas être des mots hébreux.

Je reprocherai encore à M. S. d'avoir voulu être trop complet. Il s'est cru, par exemple, obligé de dépouiller le Livre d'Adam, qui n'est pas juif, et le Livre d'Enoch d'après la traduction hébraïque de Goldschmidt. C'était mal tomber, car M. Goldschmidt, au lieu de reproduire les noms d'anges tels qu'ils sont en éthiopien, leur a donné la forme qui convenait à ses hypothèses : on a donc ici non le livre d'Hénoch, mais les conjectures de M. Goldschmidt.

Ces menues critiques ne diminuent en rien le cas que nous faisons de cet ouvrage, fruit d'un labeur persévérant et acharné, qui a le mérite d'ouvrir la voie à des recherches nouvelles et qui sera un auxiliaire indispensable à tous ceux qui voudront jamais pénétrer dans les forêts vierges du mysticisme médiéval.

ISRAEL LÉVI.